

Henri Van Hoof

Compte rendu

Paul Chavy (1988), *Traducteurs d'autrefois (Moyen Âge et Renaissance)*, Paris-Genève, Champion-Slatkine, 2 vol., 810 + 735 p.

On ne sait ce qu'il faut admirer le plus dans cet ouvrage qui fera date dans la re-cherche sur l'histoire de la traduction - de la patience de l'auteur et de ses collaborateurs dans la collecte de l'information, de la minutie apportée à sa présentation ou de l'excellence des moyens mis en œuvre pour en assurer la parfaite lisibilité. Travaillant nous-même depuis une quinzaine d'années sur un *Dictionnaire universel des traducteurs*, nous ne pouvons que dire notre respect devant la réussite d'une telle somme de travail.

Bien que reconnaissant humblement le «caractère incomplet de ce répertoire dont l'information reste souvent schématique, voire élémentaire», l'auteur doit néanmoins être félicité pour l'ampleur des données recueillies sur la période envisagée. Elles concernent les auteurs traduits aussi bien que les traducteurs, les uns et les autres se suivant dans une même séquence alphabétique. «Qu'on ne s'étonne pas d'y trouver des ouvrages de science, de médecine, de droit, d'agriculture, de vénerie...» prévient l'auteur dans sa pré-face. Le lecteur intéressé par l'histoire de la traduction, loin de s'en étonner, ne peut que s'en réjouir, car les sources de référence dans ce domaine sont rares*.

Pour en revenir à la présentation, une série d'astuces typographiques permettent non seulement de distinguer les auteurs des traducteurs mais encore de préciser, pour chaque entrée, le nom du traducteur avec ses diverses graphies éventuelles, le titre de ce qui est traduction, les sources d'information directe ou plus générale. Certaines entrées sont effectivement schématiques, mais ont le mérite de s'y trouver et de pouvoir servir de point de départ à une recherche plus poussée. D'autres sont extrêmement détaillées, fruit du dépouillement d'une documentation considérable dont la seule bibliographie (donnée au début du volume 1) ne compte pas moins d'une douzaine de pages.

Un des aspects particulièrement intéressants de l'ouvrage réside dans les extraits qu'il donne de certaines œuvres et de leurs traductions, ce qui permet d'instructives comparaisons. Mais ce qu'appréciera davantage encore le théoricien de la traduction, ce sont les nombreux passages où les traducteurs s'expriment sur leur art. On peut ainsi constater que des pro-

blèmes toujours en discussion de nos jours avaient été déjà bien identifiés par les traducteurs d'antan, tant par un Simon de Hesdin au XII^e siècle que par un Jean de Meun au XIII^e et que par toute une série d'autres au XVI^e : Charles Fontaine, Jacques Péletier, Claude Gruget Huhues Salel, Denis Sauvage, Claude de Seyssel, etc., alors qu'on se borne habituellement à citer Étienne Dolet et sa *Manière de traduire d'une langue en aultre*. Comme on le voit, ces deux volumes de *Traducteurs d'autrefois* constituent une véritable mine de renseignements, un ouvrage de référence précieux, une pierre de fondation pour l'histoire de la traduction.

Note

* Voir à ce sujet :

H. Van Hoof (1981) : «La traduction scientifique, un phénomène récent?», le *Langage et l'homme*, n° 46, Bruxelles.

H. Van Hoof (1982) : «Regards sur la traduction non littéraire de langue française», le *Langage et l'homme*, n° 48, Bruxelles.

Source : *Meta*, XXXV, 2, 1990, p. 449-450.